

# La vie musicale à Soleure

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre**

Band (Jahr): **6 (1939)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955242>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

In das Bereich der Oper fallen: Eine florentinische Tragödie, «Die helle Nacht» und «Casanova e l'Albertolli. Dann folgen 3 Festspiele, 1922 Solothurn, 1932 Eidgen. Turnfest in Aarau und 1935 Ligaspiel in Zollikofen. Daneben schrieb er noch eine Reihe anderer Werke für Klavier, Violine und Gesang.

Die Kritik nennt ihn einen einfallsreichen Künstler von seltener Begabung, der als Einzellerscheinung unter den schweizerischen Musikern gewertet werden muss.

Hart am Ufer der Emme steht Richard Flurys Geburtshaus. Darum musste auch er und seine Musik Gleichnis und Symbol dieser Tochter der Schweizerberge werden. Sanft plätschert sie zwischen ihren baumumrandeten Ufern durch blumige Wiesen und stille Wälder dahin, um plötzlich anzuschwellen zur dahinstürmenden, wildrauschenden Wirbelflut, die jegliche Fessel zu sprengen droht und dann wieder rasch abnehmend zum ruhig dahinfließenden, kristallklaren Bächlein wird, das durch eine Landschaft voller spitzwegischer Idyllen fließend, uns unzählige Male Schuberts fröhliches Forellenquintett in Erinnerung ruft.

Es ist zu wünschen, dass nicht nur das Orchester, sondern auch alle anderen Musikfreunde Solothurns aus tiefster Erkenntnis von Richard Flurys Kunst und Eigenart heraus dem sympathischen und bescheidenen Künstler die Möglichkeit bieten, die Früchte seines Schaffens seiner engern Heimat darzubieten, — seiner Heimat, mit der er und seine Werke unlösbar verbunden sind. h.

## La vie musicale à Soleure

Le poste radiophonique de Beromünster donne chaque jour, par son signal musical, pendant les pauses, un témoignage de la prédilection des Soleurois pour la musique. En effet ce signal est extrait d'une mélodie du compositeur soleurois Casimir Meister, contenue dans son recueil de chants «Liedli ab em Land», dans lequel il a mis en musique des poésies en patois de Joseph Reinhart, professeur au Collège cantonal de Soleure. Casimir Meister a en outre composé différentes oeuvres pour chœurs. Malgré son âge avancé, il est encore maintenant directeur du Choeur de la Cathédrale. Sa fille, Hélène Meister, excellente pianiste, est la digne fille de ce musicien éminent.

L'organiste de la Cathédrale, M. Hermann Schaller, est un musicien de talent; il a conduit le «Choeur d'hommes de Soleure», dirigé autrefois par Casimir Meister et par Hans Haug, à une hauteur remarquable. La société chorale «Sängerbund» est dirigée avec beaucoup de compétence par Albert Dobler, compositeur de chansons populaires, tandis que le «Choeur mixte des Instituteurs», sous la direction d'Ernest Kunz, le chef d'orchestre bien connu, réjouit chaque année les amateurs de musique soleurois par

des interprétations impeccables des plus belles oeuvres de la musique classique. Le «Petit Choeur», fondé récemment par Hans Leicht, notre excellent chanteur soleurois, s'est acquis une bonne réputation par un concert couronné de succès. Le remarquable violoniste et chef d'orchestre Hans von Arx se consacre à la musique loin du grand public; il dirige avec succès le «Choeur de l'Eglise catholique chrétienne». Le plus grand choeur mixte de Soleure, la «Société Sainte-Cécile» est dirigé par le Dr. Schild, professeur de musique au Collège cantonal. Grâce à l'énergie de son directeur, cette société prospère d'une manière réjouissante et ses interprétations des «Cris du Monde», d'Arthur Honegger, ont été très remarquées en Suisse et à l'Etranger. Par la fondation de «l'Orchestre de chambre», M. Schild a doté Soleure d'une phalange musicale qui peut entreprendre l'étude d'oeuvres orchestrales difficiles. Les concerts de cet orchestre, qui ont lieu, les soirées d'été, dans la cour du Collège cantonal sont toujours très appréciés.

La ville de Soleure possède aussi trois corps de musique d'harmonie: la «Stadtmusik», dirigée par St. Jäggi, la «Concordia», dirigée par H. Schaad et la «Musique des garçons». Des sociétés diverses s'occupent de la musique populaire. In y a plusieurs clubs d'accordéonistes et de «jodlers», ainsi qu'une société de citharistes.

Comme la chronique de l'Orchestre de Soleure» sera l'objet d'un article spécial, nous terminons cette étude, forcément incomplète, par une courte biographie de son directeur Richard Flury.

Richard Flury est né à Biberist en 1896. Après des études générales au Collège cantonal de Soleure, où il est maintenant professeur de musique instrumentale, il continua ses études musicales à Bâle, Berne, Genève et Vienne, sous la direction des maîtres Hans Huber, E. Kurth, J. Lauber et J. Marx.

De 1923 à 1927, il dirigea l'Orchestre académique de Zurich et de 1924 à 1928 le choeur mixte «Harmonie Berne». Depuis 1919, c'est-à-dire, depuis sa fondation, il est directeur de l'Orchestre de Soleure.

A part son activité de professeur et de directeur, M. Flury est un compositeur de talent. Parmi ses oeuvres les plus importantes, nous citerons en première ligne ses trois opéras: «Tragédie florentine», «Nuit claire» et «Casanova et l'Albertoli». Il a aussi composé trois symphonies, dont une «Symphonie Tessinoise» et une «Symphonie de Carnaval». Cette dernière est la plus connue; elle a été jouée à Bâle (sous la direction de Weingartner), Berne, Lausanne, Interlaken, Lucerne, Soleure, Zurich, Lugano, Vienne, Francfort, Munich et Kobe (Japon). N'oublions pas le Concerto pour violon et orchestre qui sera joué au concert du 6 mai par l'Orchestre de Soleure. M. Flury a aussi composé de la musique vocale, ainsi que des morceaux pour violon et pour piano. La critique unanime le considère comme l'un de nos compositeurs suisses les plus éminents.

La maison paternelle de Richard Flury est située tout près de la rive de l'Emme et son caractère et sa musique paraissent avoir subi l'influence de cette impétueuse fille des montagnes bernoises.

Tantot elle traverse en murmurant doucement des prés fleuris ou des forêts silencieuses, mais tout à coup elle devient un torrent qui menace de tout briser ce qui se trouve sur son passage, pour redevenir, au bout d'un moment, un ruisseau cristallin traversant un paysage agreste. C'est pourquoi cette rivière nous rappelle le célèbre «Quintette de la Truite» de Schubert.

Il est à désirer que Richard Flury soit de plus en plus apprécié, non seulement de l'orchestre qu'il dirige, mais aussi de tout le public soleurois et qu'il ait ainsi la possibilité de se développer et d'offrir les fruits de son talent à sa patrie, à laquelle lui et ses oeuvres sont liés d'une manière indissoluble.

## Die Oboe

von A. Piguet du Fay

(Fortsetzung)

Ueber den Klang der Oboe schreibt der geniale Instrumentenkenner Berlioz folgende Worte: «Die Oboe ist vor allem ein melodisches Instrument; sie hat einen ländlichen Charakter, voll Zärtlichkeit, fast möchte ich sagen: voll Schüchternheit. . . Naive Anmut, unberührte Unschuld, stille Freude wie auch Schmerz eines zarten Wesens, alles dies vermag die Oboe im Kantabile aufs Glücklichste wiederzugeben. Auch ein gewisser Grad von Erregung ist ihr zugänglich, doch muss man sich hüten, ihn bis zum Schrei der Leidenschaft, bis zum stürmischen Ausbruch des Zornes, der Drohung oder des Heldentums steigern zu wollen; denn ihre kleine, herb-liebliche Stimme wird dann machtlos und verfällt vollständig ins Unnatürliche. . . . . «Die Oboe», sagt Grétry, «wirft einen Hoffnungsstrahl in die Nacht der Schmerzen». Richard Strauss, der Meister der modernen Instrumentation, ergänzt diese Charakterisierung der Oboe mit folgendem Ausspruch: «Mit ihrer dicken und patzigen Tiefe, ihrer spitzigen, schneiderhaft dünnen Höhe dagegen eignet sich die Oboe, besonders wenn ihr Ton übertrieben wird, sehr gut zu humoristischen Wirkungen und zur Karrikatur: die Oboe kann schnarren, blöcken, kreischen, wie sie edel, keusch singen und klagen, kindlich heiter spielen und schalmeien kann.» Die humoristischen Wirkungen des Oboeklanges können, wie gesagt, sehr leicht ins Triviale ausarten und mancher Oboist, der diese Art des Spieles pflegte, hat zu seinem Leidwesen erfahren müssen, dass sich solche komische Wirkungen gerade da einstellten, wo sie unerwünscht waren.

Wie bereits erwähnt, begnügen sich Haydn, Mozart und Weber mit zwei Oboen u. Beethoven hat das Englischhorn nur in den beiden bekannten Trios mit zwei Oboen zusammen verwendet. Berlioz schreibt vom Englischhorn: «Sein Klang, weniger durchdringend, mehr verschleiert und schwerer als der der Oboe, eignet sich nicht so wie dieser zur Fröhlichkeit ländlicher Me-